



«... Il y en avait un, un loup, qui guettait au coin du bois, quand on allait à l'école... »

Alice Dufour est l'un de mes rares témoins directs qui soit encore parmi nous : elle habite toujours en Sarladais et elle court allègrement sur ses cent ans : elle n'a pas oublié cette rencontre :



- Un matin où il avait neigé, avec mes frères, on avait tendu des motôles dans le fond d'un pré, au bord du bois et des rochers, au-dessus de la fontaine de La Plou.

La motôle, c'est une grosse pierre plate tenue en l'air par un bâton sous laquelle on met du grain, et les oiseaux viennent dessous pour le prendre : on était cachés à côté et on tirait le bâton avec une ficelle, la pierre tombait sur eux.

Comme il neigeait, le loup s'était davantage rapproché : on voyait ses grosses pattes qui marchaient dans la neige.

- Il était gros ?

- Ah oui, comme ces gros chiens, là, qui passent...

- Vous avez eu peur ?

- On avait peur, mais on ne savait pas trop ce que c'était, nous : c'est après, on l'a raconté, et nos parents nous ont dit : " Eh bé c'était un loup. "

C'était au moment de la guerre de 14, j'avais six ans...

Mais ce jour-là, mon père, il nous attendait pour aller garder les bêtes, alors quand on est revenus, tout fiers des oiseaux qu'on avait attrapés, il nous a fichu une de ces escopetades !

Souvent, il y en avait un, un loup, qui guettait au coin du bois, quand on allait à l'école : ça faisait un peu loin, on emportait notre manger, on était à Mendér, et on allait à Meyrols à l'école.

Il se cachait, c'était des châtaigniers, il y avait des ronces, il était souvent là. Quand on passait, il était sur le bord, mais il ne nous a jamais rien dit.

Un jour, il y avait un chasseur, au coin du bois : il nous a dit : " Le loup vient de passer, mais n'ayez pas peur, vous pouvez continuer sur le chemin, il ne vous fera rien. "

Et effectivement, on est arrivés au bourg sans problèmes. »